

## RENCONTRE DE LA MORT A LA RUE

Marcel Olivier, a vécu à la rue, est bénévole au Collectif les Morts de la Rue et à la bagagerie Antigél. Marcel a accompagné, en fin de vie, deux amis, qui ont aussi connu la « galère »

### UNE PREMIERE HISTOIRE : Jeannot

**C'était prévisible. Moi, j'ai essayé de retarder l'échéance.**

Il s'était passé 6 mois auparavant quelque chose de grave pour lui et pour moi. Et ça l'avait tellement détruit moralement qu'il s'est remis à boire, en mettant les bouchées doubles. Pendant 2 mois, j'ai essayé de ralentir. Je lui avais même pris un rendez-vous à Fernand Vidal pour qu'il soit repris en main. Il était d'accord. Je ne pouvais pas y aller toutes les semaines. Au troisième rendez-vous, je suis allé le chercher, je l'ai aidé à s'habiller. Il était complètement sous l'emprise de l'alcool. Chez lui, c'était sombre. Je n'avais pas bien vu son visage. On est descendu pour prendre le bus. Arrivé en bas, je me suis rendu compte qu'il était tout jaune. Je savais ce que cela voulait dire. **Je lui ai dit : « Assieds-toi là, » et j'ai appelé les pompiers.** Ils sont arrivés, lui ont demandé s'il revenait de vacances au Japon : des vannes pas possibles ! Ils ne voulaient pas l'emmener. Je leur ai dit que c'était impossible de prendre un bus ou un taxi. Heureusement une concierge est arrivée puis une voisine et ils n'ont pas pu faire autrement. On s'est retrouvé aux urgences à Lariboisière. Là, pas d'attente de deux heures comme d'habitude, on l'a pris tout de suite.

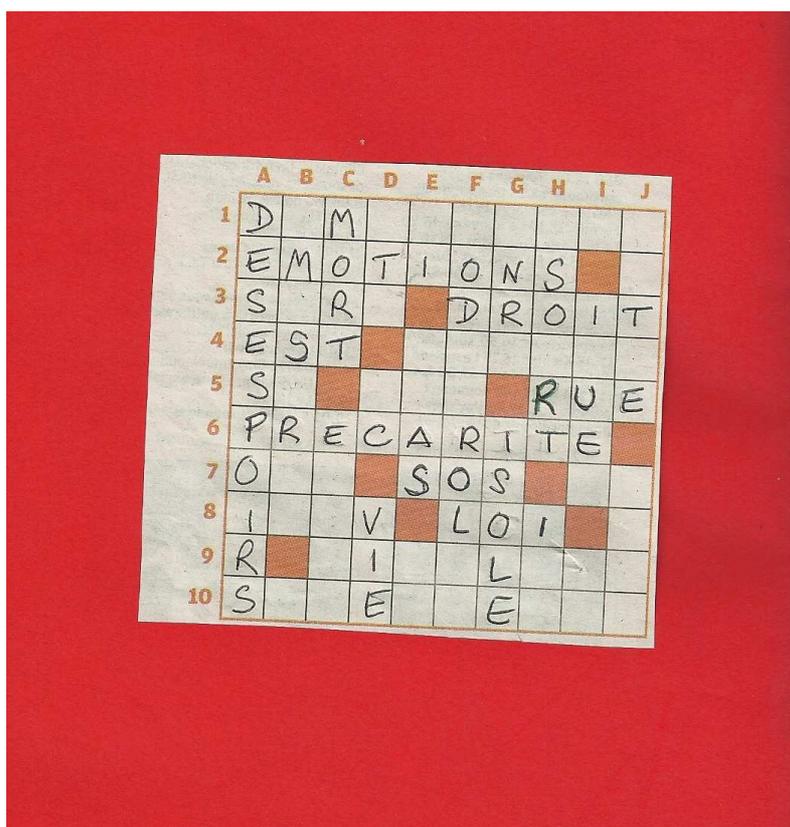


**Un quart d'heure après, il était branché, et moi, on m'avait laissé entrer.** Les pompiers avaient changé de discours. Ils étaient plus révérent. Au bout d'une journée, comme il allait mieux, on l'a transféré à l'étage. J'étais seul à venir le voir. Ses parents, très âgés, sa mère hospitalisée, étaient dans l'Yonne. Le troisième jour, on m'a prévenu qu'il était en réanimation. Il est resté 5 jours dans le coma. Mais j'avais eu le temps d'échanger avec lui. Quinze jours avant tout ça, il m'avait demandé si je pouvais l'emmener dans l'Yonne, avec sa voiture : il ne pouvait pas conduire, il était tout le temps bourré. On est resté là-bas huit jours. Tous les après-midi, on a pu aller voir ses parents à l'hôpital. J'essayais de le calmer, je ne voulais pas qu'il arrête : c'était trop dangereux. Les soirées étaient terribles : moi, je ne bois plus d'alcool.

**Ca lui était déjà arrivé, un an avant. Il était ressorti de Lariboisière avec interdiction formelle de boire.** Mais la récidive est une pratique courante dans le monde de l'alcoolisme. Surtout quand on a du mal à reconnaître qu'on est alcoolique, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Il était conscient qu'il prenait des risques, mais il pensait s'en sortir. Jusqu'aux dernières paroles que j'ai pu avoir avec lui, ça allait toujours dans le sens : « Après, quand je serai sorti ... ». Donc il ne voyait pas du tout le coup venir. Moi, j'avais déjà trouvé énorme qu'il s'en sorte la première fois, connaissant la maladie comme je peux la connaître, en tant que témoin, puisque j'ai un parcours à ce niveau-là, et j'ai été amené à rencontrer d'autres cas qui avaient pris le même chemin. Donc je ne me faisais pas beaucoup d'illusions. Mais on arrive toujours à espérer quelque part. Et puis, non...

**Après, ça s'est terminé en eau de boudin. Ca a été dur aussi pour moi.** Jeannot, parce qu'il ne supportait pas la solitude, s'était branché avec une femme pas très honnête qui a profité beaucoup de son alcoolisme pour lui soutirer de l'argent. Soi-disant pour la mettre à l'abri, elle s'est retrouvée en possession de sa voiture. Moi, j'avais récupéré la clé de son appartement; quand il a été hospitalisé, elle n'est pas venu le voir avant d'apprendre qu'il été dans le coma. Je n'ai pas voulu lui donner les clés : je voulais les remettre à son père. Elle est allée voir ses parents dont elle avait l'adresse dans l'Yonne, elle a raconté que je le laissais boire, que j'avais participé, et que c'était un peu de ma faute s'il était mort. Je reçois un coup de fil du père : « Marcel, je ne suis pas content après toi. Pourquoi as-tu laissé mon fils se mettre dans un tel état ? » Je ne comprenais pas. « Oui, son amie est là ». J'ai essayé de lui dire que c'était monstrueux, mais par téléphone on ne peut pas. Heureusement j'avais des témoins comme le patron du bar, en bas. Mais le pépère n'a rien voulu entendre.

**L'embrouille a été complète. Je n'ai même pas su quand il a été enterré. Quand il est mort, je n'ai pas réussi à savoir où on l'avait mis.** J'ai su après que le corps avait été transporté à Saint Louis, puis incinéré au Père Lachaise. Une tante s'en était occupée. J'ai su la date une demi-heure avant par le patron du bar qui m'a téléphoné. Donc ça s'est très mal passé pour moi, cette fois-là. Je n'ai pas essayé de reprendre contact. Ca ne servait plus à rien. Je n'avais pas à me justifier. J'avais fait mon possible et puis voilà. Je n'y pouvais pas grand chose. Même un médecin n'y peut rien. Je n'ai pas bien raconté, mais c'est atroce pour lui de finir comme ça. J'imaginai qu'il revive et remette les choses au clair. Ca a été fait, mais quand il y a une suspicion, après ce n'est plus pareil. Pour lui, je représentais le seul qui pouvait l'aider. Il m'écoutait. Pour arriver à le décider à retourner à Fernand Vidal, c'est parce que c'était moi.



## UNE DEUXIEME HISTOIRE : Thierry, dit « Tintin »

Je ne voulais pas raconter ça pour ce que j'avais fait; Mais la Mort parfois peut provoquer des choses terribles Elle peut aussi provoquer des belles choses :

**Quand mon autre ami est mort, Thierry, Tintin. Là, pour moi, il y a eu moyen, non pas de me réjouir, bien sûr, mais de respirer parce que ça m'a permis de rétablir une vérité sur un malaise qu'il y avait eu dans ses rapports avec son père.**

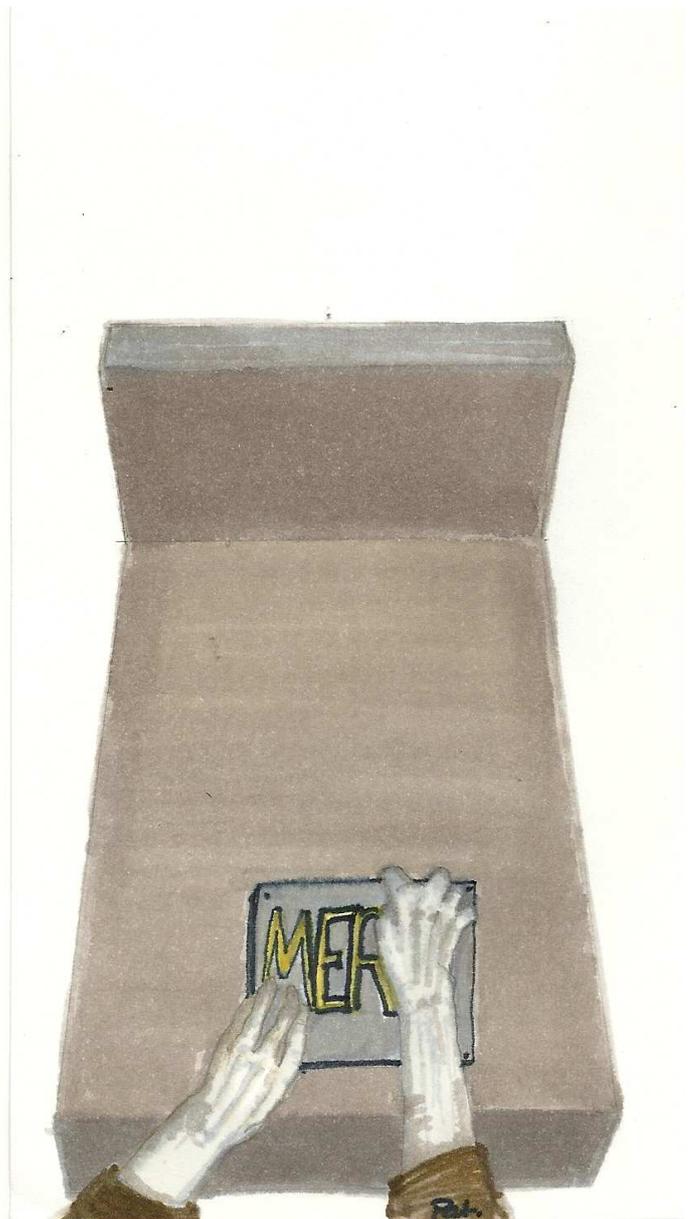
Ces deux personnes, père et fils, avaient deux mentalités différentes, deux visions de la vie.

Avec mon pote, on en parlait. Je savais que c'était un conflit de génération. Ce n'était pas grave et lui non plus ne prenait pas ça au sérieux. Par contre son père pensait que son fils lui en voulait beaucoup.

Le jour de sa mort - c'est encore moi qui l'ai trouvé comme j'étais inquiet, sans nouvelles, j'avais fait ouvrir la porte...-.

Pendant son incinération, on a un temps de parole. J'ai pu parler de son état d'esprit par rapport à son père. J'ai pu le rassurer : il ne l'avait pas vu depuis 7 ou 8 mois. Il pensait que son fils était parti fâché. Ce n'était pas le cas. De comprendre que son fils avait beaucoup de respect pour lui, ça a permis au père de beaucoup mieux accepter sa mort. Et c'était vrai, je n'avais rien inventé. Ca aurait été un manque d'amour ou de respect, c'était différent et je n'aurais pas pu parler comme ça. J'ai relativisé ce blocage entre les deux et ça lui a fait un bien énorme.

Une fois la célébration terminée, il m'a serré la main et m'a dit : « Je veux vous dire merci. Il partait dans l'incompréhension mutuelle et cela me rendait malade. »



**Comme quoi la Mort peut apporter un autre sentiment, malgré la douleur de l'être perdu.**